

# Il veut devenir le plus important producteur d'arbres à noix

MARTIN MÉNARD

La culture de noix semble à la croisée des chemins. Débouchera-t-elle vers une véritable industrie ou demeurera-t-elle à l'état artisanal? Chose certaine, le Québec devra mettre à profit les initiatives de certains pionniers et celles de jeunes entrepreneurs, comme Marc-Olivier Harvey, s'il veut rattraper son retard grandissant par rapport à l'Ontario, une province qui a développé plus efficacement sa filière noix.

Sa jeune exploitation connaît une croissance impressionnante, à tel point que M. Harvey aimerait produire 12 000 plants par année et ainsi devenir le plus important fournisseur d'arbres à noix dans l'est du Canada. « Je suis parti de rien. D'une passion. J'ai commencé avec un hectare sur la terre à bois de mes beaux-parents. Ensuite, j'ai voulu me construire une serre dans ma municipalité. Ça a été refusé. Puis j'ai trouvé une terre agricole de 4,8 ha, que j'ai louée. Je désirais l'acheter, mais la transaction a été refusée par la Commission de protection du territoire agricole du Québec [CPTAQ]. J'ai finalement fait casser la décision [voir autre texte] et je me suis installé définitivement en 2014 », explique M. Harvey, fier d'avoir déjà dépassé ses premières projections financières. De fait, son entreprise, la Pépinière Casse-Noisette, a vendu 5 000 arbres en 2014, presque le triple de 2013.

## Monsieur entrepreneuriat

Marc-Olivier Harvey est le genre de relève agricole qui n'a pas hérité d'une entreprise. Et avec trois enfants et une conjointe encore aux études doctorales en environnement, il n'a pas le droit à l'échec. Il a développé sa pépinière d'arbres à noix presque le couteau entre les dents! Le jeune producteur a obtenu une subvention de 10 000 \$ de La Financière agricole du Québec et s'est déniché un employé payé (stagiaire) par l'entremise d'un programme du gouvernement provincial. Pour accroître son rayonnement, il est devenu président du Club des producteurs de noix comestibles du Québec et tant qu'à y être, il a soumis sa candidature au Concours québécois en entrepreneuriat du Québec. Agréable



Le propriétaire de la Pépinière Casse-Noisette, Marc-Olivier Harvey, produit présentement près de 8 000 arbres à noix et arbres rares par année. Il entend doubler ce nombre d'ici cinq ans.



La production de noix au Québec se bute présentement au décortiquage manuel des fruits, inefficace et incapable d'assurer une commercialisation viable. Des producteurs travaillent sur un casse-noix mécanique qui changerait complètement ce contexte.

surprise : il y a remporté deux prix (volet régional et provincial), et surtout le stage payé de 5 000 \$, qui lui a permis de s'envoler vers les immenses productions de noix d'Océanie.

## Ce que l'Australie lui a enseigné

Le stage de 45 jours l'a amené en Nouvelle-Zélande et en Australie, où il a visité par ailleurs la fameuse société Walnuts Australia qui possède... 700 000 arbres à noix! « Ils produisent 11 000 tonnes de noix de Grenoble en coque par année. C'était très impressionnant de voir les machines qui secouent les arbres, et ensuite les tracteurs munis de balais rotatifs qui récupèrent les noix. Mais ce que j'ai retenu de plus important, ce sont les arbres greffés », confie Marc-Olivier Harvey.

En effet, la greffe offre plus de possibilités en misant sur le système racinaire du porte-greffe adapté au sol et au climat québécois, conjugué aux caractéristiques de production de l'arbre greffé. « Un arbre greffé produit des noix plus rapidement, dès l'âge de 5-6 ans comparativement à 9-12 ans. Les noix sont également plus volumineuses et de qualité supérieure : elles ont plus de cerneaux [la chair de la noix] et une coque moins épaisse. La greffe nous permettra de faire pousser des variétés historiquement trop frieuses pour le Québec », résume-t-il.

## Une filière au grand potentiel

La culture d'arbres à noix ne date pas d'hier. Il existe quelques plantations d'importance au Québec. Plusieurs producteurs ont également intégré des



« Je suis parti de rien. D'une passion. J'ai commencé avec un hectare sur la terre à bois de mes beaux-parents. »

arbres à noix à même leur haie brise-vent ou sur des terres impropres aux grandes cultures. « J'ai des clients en campagne et aussi dans les villes. Les gens veulent de plus en plus planter des arbres qui leur donnent une récolte de produits comestibles. L'engouement est vraiment là pour les noix. J'envoie même des plants aux États-Unis, au Canada anglais et en Europe », note M. Harvey, dont 95 % de la clientèle commande des arbres à partir de son site Internet bilingue.

## Le salut de l'industrie : la machine à noix

Si l'engouement pour les arbres à noix est là, qu'en est-il de la commercialisation? « C'est certain que notre problème, c'est le conditionnement des fruits. Pour l'instant, tout se fait à la main, avec des casse-noix. Et ce n'est pas vraiment rentable, car pour traiter l'équivalent d'un gros pot de yogourt, ça prend presque une heure et demie », fait remarquer M. Harvey.

Le Club des producteurs de noix comestibles du Québec, qui tenait son assemblée générale annuelle le 23 novembre dernier, a décidé de consacrer un certain budget aux étudiants de la Faculté de génie de l'Université de Sherbrooke. Ceux-ci auront le mandat de développer un casse-noix mécanique qui viendra à bout de la coque particulièrement coriace des noix de noyer noir, une essence répandue au Québec. « Certains vergers d'arbres à noix arriveront à maturité dans les prochaines années et plusieurs tonnes devront être décortiquées. Si nous voulons créer une industrie et favoriser l'aménagement d'autres vergers, il nous faut une machine. D'autant plus que les opportunités de commercialisation sont déjà là. Ferrero Rocher, par exemple, nous a approchés pour s'approvisionner auprès de nous en noisettes du Québec », rapporte M. Harvey.